

LES FFI (Forces Françaises de l'Intérieur)



image 1 photo de Paul Mirabel

Les Forces Françaises de l'Intérieur sont des civils de tout âge, hommes et femmes qui tentent par tous les moyens de combattre les Allemands : tracts, diffusion de courriers, sabotages, accueil de parachutage, protection humaine...

Les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) rassemblent progressivement, à partir du 29 décembre 1943, les principaux groupements militaires de la Résistance : Armée Secrète (AS) et Francs-tireurs et partisans français (FTP) le 29 décembre 1943, Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA) le 26 février 1944. Les FFI fédèrent dès lors l'essentiel des formations militaires. Un état-major national, l'État-major national FFI (EMN-FFI) est mis en place en mars 1944. Cette unification reste quelque peu théorique. Le général Kœnig reçoit le commandement des FFI à Londres, où il doit coordonner leur activité avec les plans alliés de débarquement. Cependant, les unités combattantes conservent pendant longtemps leur autonomie d'action. La nomination de chefs départementaux et régionaux FFI favorise cependant le processus d'unification. L'arrivée de nouvelles recrues pousse aussi à l'unité, et le sigle FFI s'impose dès juin 1944. Craignant la prolongation d'une situation exceptionnelle, le Général de Gaulle dissout les organes de commandement FFI le 28 août 1944. Le 19 septembre, les soldats FFI qui ont signé un engagement volontaire pour la durée de la guerre sont intégrés à l'armée régulière, les autres retournent à la vie civile.

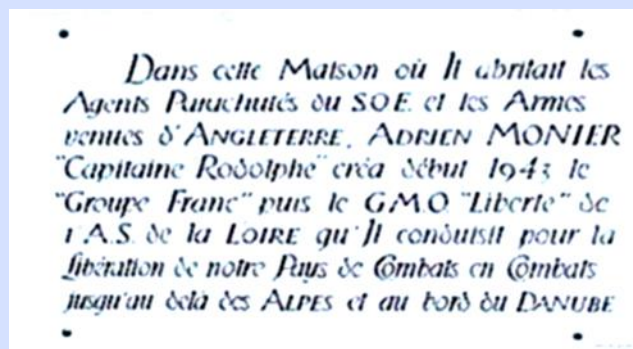
En France occupée, l'état-major national des FFI (de Jussieu-Pontcaral puis Malleret-Joinville) reçoivent également des instructions du Comac (Comité d'action militaire, organe créé par le Comité central des mouvements de Résistance, le 1er février 1944, pour diriger les Forces françaises de l'intérieur (FFI), qui intègrent en principe toutes les unités armées des différents mouvements de la Résistance intérieure française) organe militaire du Conseil national de la résistance (CNR), surtout préoccupé d'insurrection nationale.

Par ordonnance du 9 juin 1944, le Gouvernement provisoire de la République française, représenté par Henri Queuille, le commissaire à la guerre André Diethelm, le commissaire à l'intérieur Emmanuel d'Astier, le commissaire aux finances Pierre Mendes-France fixe le statut des Forces françaises de l'intérieur : ces forces armées font partie intégrante de l'armée française et bénéficient de tous les droits et avantages reconnus aux militaires par les lois en vigueur. Elles répondent aux conditions générales fixées par le règlement annexé à la convention de La Haye du 18 octobre 1907 concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre.

Les FFI participent efficacement à la libération du territoire, notamment en Bretagne, à Paris, dans le Sud-Ouest et le Sud-Est. Le général américain Eisenhower a estimé leur appoint à la valeur de 15 divisions. 140 000 membres des FFI seront intégrés dans les rangs de la Ire armée française du maréchal de Lattre de Tassigny en novembre 1944.

Sources Larousse et Gallica.

A Chazelles, c'est le groupe GMO «Liberté» dirigé par le Capitaine Rodolphe, [Adrien Monier](#), né en 1902 et mort en 1972 qui va assurer les ordres de l'Armée Secrète dirigée par le capitaine Marey¹. Poète, écrivain et peintre, il va aussi éditer un petit journal clandestin de la résistance chazelloise : «Le Farlot» et ce dès octobre 1943.



Le 27 juin 1944, le GMO Liberté attaque un train transportant des permissionnaires, le 30 il détruit le poste radio de Bouthéon. En juin 44, sur 10 kms de voie ferrée entre Veauche et Montrond, pas moins de 20 sabotages sont effectués.

¹ Né le 11.11.1906 à Merle

Chef départemental de l'A.S. de la Loire le 1.10.1943, est entré dans l'armée en 1929 après avoir réussi brillamment le concours de l'Ecole des Officiers d'Active de Saint-Maixent. Capitaine en 1939, il est affecté après la défaite de 1940 à l'Ecole d'Aix, puis au 5e RI de Saint-Etienne jusqu'à la dissolution de l'Armée d'Armistice en novembre 1942, lorsque les allemands envahissent la zone sud.

Dans ces deux postes, il a rapidement des contacts étroits avec les différentes organisations de résistance . On apprécie son sens de l'organisation et du commandement. Dès 1943, il est chargé de remettre sur pied le secteur Loire de l'Armée Secrète décapitée par une vague d'arrestations.

Il l'organise en GMO (Groupes Mobiles d'Opération) encadrés " militairement " et formés progressivement aux opérations dans la région. Il s'active à rendre opérationnelles ses troupes qui lui sont totalement dévouées. Encore aujourd'hui, les anciens des GMO parlent avec respect et admiration de ce Chef qui les a conduits sur les routes de la victoire, d'Estivareilles au Pont Rompu.

Après la guerre, le commandant Marey a poursuivi sa carrière militaire.

Mort le 28.3.1959 à El-Millia, assassiné sur une route d'Algérie, surpris par un groupe de rebelles.

http://www.geneal42.com/Site/histoire/personnalites/marey_jean.htm

Il rend la voie Saint-Etienne-Roanne impraticable pour une longue durée. Il est décidé d'opérer au niveau du tunnel de la Biesse à 5 km au nord-nord-ouest de Balbigny sur la voie Feurs-Roanne.

A Viricelles: Claude Protière est abattu, trois maquisards sont blessés dont deux grièvement. Pertes des miliciens ? De 10 à 20. Il s'agit ici d'un combat contre le train emmenant les miliciens foréziens, qui ne s'attardent pas à Saint-Etienne que vont bientôt désertir les Allemands. Ils gagnent l'Allemagne où ils intégreront plus tard la Division Waffen SS " Charlemagne " composée de tous les éléments français (LVF, Milice, Brigade SS " Frankreich " etc.)

A Estivareilles en septembre 1944, ils surprendront les Tartares de la 6° légion allemande. Dans les secteurs de Brignais, les 7 Chemins, Taluyers et Montagny, ils se battent pour la libération de Lyon. Ils vont jusqu'en Haute Ubaye fin avril 1945 pour prendre le col de Larche aux allemands.

On peut retrouver l'histoire du GMO Liberté dans le livre de [Clément Fereyre](#)

[Les Chapeliers de Rodolphe](#)